



## ÉVÉNEMENT | LUMA ARLES

## ENTRETIEN AVEC MAJA HOFFMANN

## «Ce que j'aime par-dessus tout, c'est aider à rendre les choses possibles»

**Vous appartenez à une famille de grands collectionneurs. Quels souvenirs gardez-vous de vos premiers rapports à l'art ?**

J'ai assez peu de souvenirs. J'avais plutôt peur des tableaux qui représentaient des choses inconnues comme celui de James Ensor, *la Mascarade*, qui est toujours chez l'un des membres de ma famille et que je vais un jour demander en prêt pour l'exposer à Arles. C'est un tableau assez grave. On se demande si l'un des personnages est un homme ou une femme. Il porte un masque jusqu'à ce que les carnavaliers ne le démasquent complètement. C'est l'anti-liberté absolue. Ce grand tableau effrayant a toujours trôné dans la salle à manger familiale.

**Quand l'art a-t-il commencé à vous intéresser ?**

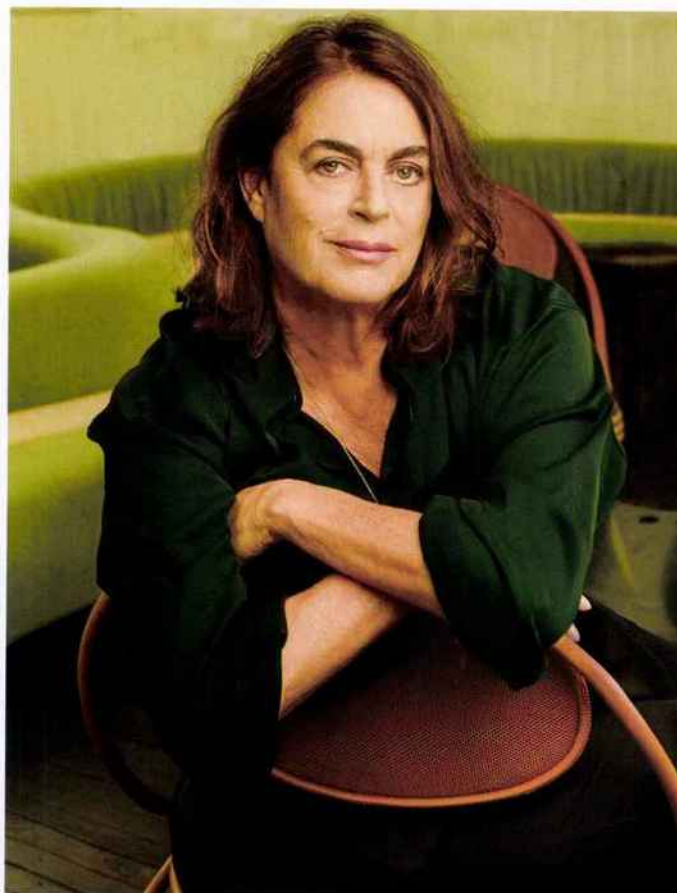
Immédiatement. J'ai tout de suite ressenti des émotions. Je ne sais pas d'où cela vient, car si j'ai beaucoup lu sur l'art, je n'ai en revanche jamais étudié l'histoire de l'art. J'ai fait des études de biologie. C'est compliqué à expliquer, mais il me semble que l'époque dans laquelle on grandit détermine beaucoup de choses. Quand j'étudiais à l'université, à Montpellier, nous étions souvent en grève, je suis donc devenue activiste et j'ai choisi l'art. J'ai aussi travaillé pour le théâtre et le cinéma. D'une manière générale, j'ai toujours préféré les artistes à l'art lui-même.

**Jean Tinguely était aussi un ami de votre famille. Étiez-vous proche de lui ?**

Oui, j'ai été assez proche de Jean Tinguely. Il était un ami de ma grand-mère [Maja Sacher-Stehlin], puis je l'ai fréquenté de mon côté, je me rendais à son atelier, parfois aussi en Engadine [région des Alpes suisses], où il passait des vacances avec son épouse et son fils Milan. Ce prénom est celui d'un oiseau de proie. Tinguely avait une certaine réaction en voyant voler ces oiseaux et cela me faisait penser à mon père, biologiste, dont la réaction était sensiblement la même quand il voyait des hérons. Les artistes sont des gens différents. Je n'ai moi-même jamais acheté d'œuvre à Tinguely. J'ai en revanche conservé des lettres qu'il m'avait écrites.

**Est-ce à New York, où vous viviez dans les années 1980, que vous êtes mise à fréquenter de nombreux artistes ?**

Mon conjoint de l'époque était bien plus âgé que moi. Il était homme de théâtre et passionné d'art contemporain, et j'ai ainsi rencontré beaucoup de monde, dont Keith Haring, souvent dans des fêtes. Nous connaissions toutefois mieux Jean-Michel Basquiat, bien avant qu'il ne vienne à Paris, et Julian Schnabel, Francesco Clemente, Sandro Chia et toute la Trans-avant-garde, à New York. J'ai acheté



pour 500 \$ de dessins de Jean-Michel Basquiat. J'ai aussi acheté un dessin de Keith Haring, que j'ai offert à Yvon Lambert. Je n'avais pas de projet avec ces artistes, je me suis simplement trouvée dans des fêtes avec eux.

**Quel déclic vous a fait passer à la production d'œuvres, qui désormais vous anime ?**

J'ai travaillé dans le théâtre et monté des productions. J'ai été également assistante de réalisateurs, pour le cinéma. Ce qui m'importe, c'est de faire des choses différentes. Je suis dans l'immédiateté. Quand une idée m'inspire, je suis partante pour trouver les moyens de la concrétiser. C'est mon côté «productrice». Mais je ne collectionne pas les archives des productions. Tout demeure dans ma mémoire.

**Comment vous est venue cette idée d'aider les artistes à produire leurs œuvres ?**

D'un côté, se trouvent des plasticiens qui ont besoin de réaliser leurs projets et, de l'autre, des institutions qui ne parviennent pas toujours à monter leurs projets. Or, comme nous sommes en contact direct avec les artistes, car nous n'achetons pas ce qui existe déjà dans les galeries, il est donc logique, à un moment, de les produire... C'est aussi simple que ça. Nous parlons également tout à l'heure de Tinguely. Tinguely était un constructeur, il portait, en permanence, un bleu de travail. J'ai toujours assisté à cette «construction» d'une création artistique, à ce travail d'équipe. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est aider à rendre les choses possibles.

**Vous semblez travailler avec des artistes de prédilection, comme Philippe Parreno...**

Je l'ai rencontré en 2009, à la Kunsthalle, à Zurich, au moment de son exposition, et j'ai eu un déclic. J'étais emballée par *Il Tempo del Postino*, que j'avais vu à Manchester. Mais mon éventail est large : j'ai commencé très tôt et j'ai l'intention de finir très tard ! J'ai été en contact avec Paul McCarthy, par exemple, ou encore Mike Kelley. J'ai monté un projet extraordinaire avec lui, intitulé *Mobile Homestead*, qui lui tenait beaucoup à cœur. Il s'agit d'une maison avec, au sous-sol un labyrinthe de l'horreur. Sous la maison, il avait construit des souterrains, et quand on y descendait, on ressentait une grande oppression. Même si son œuvre ne fait pas réellement partie de mon univers, elle est quand même très intéressante et se situe dans un espace indéfini, où tout peut arriver, même des choses horribles.

**Et Paul McCarthy ?**

C'est l'homme le plus gentil de la Terre. Je l'ai rencontré grâce au marchand d'art Iwan Wirth. J'ai aussi vu de lui des films horribles. Cela participe d'un travail collectif. Comme celui de Mike Kelley, d'ailleurs.

**Existe-t-il des points communs entre les artistes dont vous aimez le travail ?**

Je ne me suis jamais posé ce genre de question. Il doit néanmoins exister des points communs. Ce qui est intéressant, c'est la recherche, le travail d'expérimentation, autant pour le collectionneur que le producteur. Cette recherche est très importante, quasi scientifique. C'est peut-être cela, le point commun.

**«La fondation Luma pourrait adopter cette devise : "Là où il se passe toujours quelque chose."»****On pourrait établir un parallèle entre l'inauguration de votre fondation et celle de François Pinault, à Paris, qui a d'ailleurs appelé son exposition inaugurale «Ouverture». Chez vous, ce n'est pas une ouverture, mais un continuum. Comment définissez-vous cela ?**

Par notre différence d'âge peut être ! Moi aussi, je travaille sur le projet d'Arles depuis longtemps. Mais c'est une étape, pour moi, non une arrivée. Je pense cependant que François Pinault est un homme habité et passionnant. Sa collection est remarquable et, pour moi, c'est la meilleure.

**Pour Luma, vous allez adopter un temps plus long dans le rythme des expositions ?**

La fondation Luma pourrait adopter cette devise : «Là où il se passe toujours quelque chose.» Ce n'est pas parce que nous disposons de beaucoup d'espace que nous devons soutenir un rythme effréné. Je ne sais pas si le public le comprendra tout de suite. Mais si nous désirons que les visiteurs soient fidèles et reviennent, il faudra qu'ils puissent voir toujours quelque chose, mais sans toujours leur offrir le maximum de choses.

**Comment définissez-vous l'esprit de votre projet ? Quelle était précisément votre envie ?**

L'idée est d'essayer de produire un effet sur notre environnement local, à titre expérimental. J'ai essayé de réfléchir à tout ce que j'avais appris, emmagasiné, et je me suis demandé ce que je pouvais faire d'utile. J'ai grandi avec la définition de l'écologie [son père, le biologiste Luc Hoffmann, a créé en 1954, la réserve de la Tour du Valat, institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes, en Camargue], des interdépendances, et nous avons commencé à parler de tout cela lors des conférences proposées par la fondation dès sa création. Qu'est-ce que cela veut dire de vivre les uns avec les autres ? Il ne faut pas envisager la naissance de cette fondation comme un jeu de pouvoir, mais comme une graine. Chaque lieu artistique et chaque artiste naissent au départ d'une graine. Et ce qui fait ensuite un artiste, c'est la durée. Ce projet, c'est une sédimentation des choses.

**Quand j'essaie de comprendre ce que vous faites, il me semble que vous construisez un jardin dans lequel on trouverait de tout. Vous plantez des éléments différents : certains sont extraits du sol et vont être utilisés pour la confection de matériaux ; d'autres vont servir à nourrir. Tout est lié, tout est important, dont le travail de la terre. Seriez-vous une jardinière ?**

C'est une belle idée ! Mais il n'y a pas toujours de but recherché, bien qu'il y ait des étapes à franchir. Pour le coup, si vous me demandez ce que nous allons faire demain, je vous dirai que je ne sais pas, tant je suis dans le présent et dans le désir de voir aboutir ce que nous avons déjà défini. En revanche, mon présent contient déjà beaucoup de graines du futur. Le jardin est donc une bonne image. J'ai envie d'être de plus en plus active, plutôt que de seulement collectionner.

**Pourquoi avoir confié l'architecture de la fondation à Frank Gehry ?**

J'ai trouvé chez lui le mouvement et le déséquilibre. J'ai pensé que si je choisissais un autre architecte, le résultat ne serait pas celui que je recherchais. Je ne voulais pas travailler avec un grand architecte qui mette de l'ordre dans mes idées. Je voulais un cerveau. Gehry fonctionne sur des registres très différents. Il est intuitif, le résultat est fluide. La forme qui se déploie est très libre, avec un peu de magie, elle attire l'attention et c'est ce que j'ai demandé pour Arles, et non pas pour moi-même. C'est un cadeau aux Arlésiens, en quelque sorte. Pourquoi Arles est-elle Arles ? Parce que nous sommes aux portes de cette immense Camargue. Je suis camarguaise, j'ai grandi ici. Tous les étés, mon père restait à la station biologique, et moi, je partais avec ma mère, parfois un oncle ou une tante, mon frère, mes sœurs, et nous passions souvent deux mois entiers à la mer, dans les dunes de Beauduc, dans cet espace complètement libre. Tout cela vous paraît sans doute bien éloigné de l'art, mais pas du tout, c'est au contraire très proche. C'est là que les gens vont chercher leur inspiration. Les artistes, en tout cas, sont en quête de cette liberté. Et ça, il n'y a qu'en France que ça peut exister. C'est ce qui me fascine !

**Quelle est la pièce qui vous touche le plus, parmi les commandes présentées dans votre fondation ?**

C'est comme me demander quel est mon enfant préféré...

Propos recueillis par Fabrice Bousteau

**Luma Arles** Expositions gratuites (sur réservation) tout l'été  
parc des Ateliers • 35, avenue Victor Hugo • 13200 Arles • luma.org